

Représenter dieux et hommes dans le Proche-Orient ancien et dans la Bible

**Actes du colloque organisé par le Collège de France,
Paris, les 5 et 6 mai 2015**

édités par

Thomas Römer, Hervé Gonzalez, Lionel Marti

**Peeters
Leuven - Paris - Bristol, CT
2019**

La collection *Orbis Biblicus et Orientalis* publie des monographies, des volumes thématiques réunissant plusieurs auteurs et des actes de colloques scientifiques dans le domaine des études bibliques (Bible hébraïque et Septante), de l'assyriologie, de l'égyptologie et d'autres disciplines consacrées à l'étude du Proche-Orient ancien dans un sens large, telles que l'archéologie, l'iconographie et l'histoire des religions. Le comité éditorial et les institutions partenaires reflètent la qualité académique et la perspective interdisciplinaire de la collection. Des manuscrits peuvent être proposés par l'intermédiaire d'un membre du comité éditorial. Ils sont examinés par le comité dans son ensemble, qui peut les soumettre à des pairs de réputation internationale pour une évaluation indépendante. Lue sur tous les continents, la série s'engage à une large diffusion grâce notamment à son ouverture à la publication en *open access*. L'ensemble des volumes de la série – y compris les publications épuisées – est archivé sur le référentiel numérique de l'Université de Zurich (www.zora.uzh.ch).

Contact: Christoph.Uehlinger@uzh.ch



La publication en *open access* de cet ouvrage bénéficie du soutien de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales.

A catalogue record for this book is available from the Library of Congress.

ISBN 978-90-429-3973-8

eISBN 978-90-429-3974-5

D/2019/0602/47

© 2019, Peeters, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven, Belgium

No part of this book may be reproduced in any form or by any electronic or mechanical means, including information storage or retrieval devices or systems, without the prior written permission from the publisher, except the quotation of brief passages for review purposes.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	VII
Image des dieux et image de Dieu au Proche-Orient ancien, ou une mise en garde pour ne pas mettre sur le même plan Dieu et l'image des dieux <i>Stefan M. Maul</i>	1
À l'image d'une statue <i>Michaël Guichard</i>	12
Le culte des bétyles dans la documentation cunéiforme d'époque amorrite <i>Jean-Marie Durand</i>	15
Les symboles divins dans les archives paléo-babyloniennes <i>Dominique Charpin</i>	38
Faire des statues divines – et après ? <i>Nele Ziegler</i>	52
La question de la représentation divine dans le monde assyrien : le cas de la salle du trône du palais d'Aššurnasirpal II à Kalhu <i>Lionel Marti</i>	64
Le roi divinisé et son image dans le culte à Ougarit <i>Herbert Niehr</i>	88
Monothéisme, intolérance et iconoclasme. Débats autour du dieu unique d'Akhénaton <i>Youri Volokhine</i>	112
Représentations des « peuples de la mer » dans l'iconographie du Proche-Orient ancien : vers la formulation d'un nouveau paradigme philistin <i>Shirly Ben-Dor Evian</i>	127

Le « maître des autruches » : une représentation de Yhwh dans le Sud du Levant ? <i>Fabian Pfitzmann</i>	142
« Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte » (1 R 12,28) : représentations matérielles de Yahvé dans le culte officiel du royaume d'Israël <i>Martin Leuenberger</i>	174
Pourquoi faut-il interdire les images divines ? Les origines et fondements idéologiques de l'interdiction des images de Yhwh dans le judaïsme naissant <i>Thomas Römer</i>	197
Le dieu de l'orage en chef de guerre : une représentation traditionnelle de Yhwh réinterprétée contre la domination hellénistique (Zacharie 9,14) <i>Hervé Gonzalez</i>	212
Image cultuelle et présence divine dans le livre de Daniel <i>Pierre Keith</i>	255
« Mais maintenant mon œil t'a vu » : Job et la représentation du divin <i>Jean-Daniel Macchi</i>	271
Figures fondatrices dans les traditions d'Esdras et des Maccabées <i>Sylvie Honigman</i>	285
Retour sur une polémique antique : le culte de l'âne ou de la tête d'âne dans le temple de Jérusalem <i>David Hamidović</i>	310
Le Coran en son temps. La figure pragmatique du divin <i>Jacqueline Chabbi</i>	334
Représentations de dieux dans des dessins d'enfants <i>Pierre-Yves Brandt, Christelle Cocco, Grégory Dessart et Zhargalma Dandarova</i>	347
Index des sources antiques	371

REPRÉSENTATIONS DE DIEUX DANS DES DESSINS D'ENFANTS

Pierre-Yves Brandt, Christelle Cocco,
Grégory Dessart et Zhargalma Dandarova
(Université de Lausanne)

Abstract: A child, faced with the task of drawing “God” or a god, is confronted with a cognitive problem: how to represent what he or she has never seen? The task can be understood as a problem-solving task and the drawings produced by the children as different strategies to solve this problem. This study compares drawings made by children between 6 and 16 years old, collected in Japan, Russia, Romania and Switzerland. It shows the influence of representations, especially of the divine, available in the cultural environment. These representations are not only those that are traditional in the child’s respective culture, but there are also drawings belonging to other religious systems. The collected drawings attest to the reception of various religious representations, but also to the hybridization of characteristics of the divine borrowed from various religious traditions, as well as iconographic codes from fictional stories, films, cartoons, etc. to represent imaginary beings endowed with supernatural powers. It appears that the solutions proposed by the children of today can inform us about the diversity of strategies deployed by iconographers of all times, including the Ancient Near East, to represent the divine.

INTRODUCTION

Il y a diverses manières d’étudier les représentations enfantines de Dieu/dieux¹ ou d’êtres surnaturels. Ronald Goldman², par exemple, est parti de récits bibliques intégrés dans les programmes d’instruction religieuse, notamment Moïse et le buisson ardent (Ex 3), la traversée de la Mer Rouge (Ex 15) et les tentations de Jésus (Mt 4//Lc 4). Il s’intéressait aux interprétations que les enfants donnent de ces récits et a montré, entre autres, que le littéralisme prédomine avant l’âge de 11-12 ans.

1. Nous utiliserons l’orthographe « Dieu » quand il est question à l’évidence du dieu monothéiste judéo-chrétien, et les orthographes « dieu » ou « dieux » pour un usage générique.

2. GOLDMAN (1964).

Justin Barrett³, quant à lui, a mis en place un dispositif expérimental pour tester à partir de quel âge des pouvoirs, tels que l'omniscience, ne sont plus attribués à l'être humain mais réservés à Dieu. Le dispositif consiste à montrer une boîte de biscuits, dans laquelle les biscuits ont préalablement été remplacés par des cailloux, en demandant « Qu'y a-t-il dans cette boîte ? ». L'enfant répond bien sûr « des biscuits » avant de découvrir qu'il s'est trompé. Vient ensuite la question : « Si je montrais cette boîte à ta maman, que répondrait-elle ? » Puis : « Et Dieu, que dirait-il ? » Les enfants de quatre ans répondent que leur mère ainsi que Dieu dirait qu'il y a des cailloux dans la boîte, alors que les enfants de six ans pensent que seul Dieu saurait que la boîte contient des cailloux, et que leur mère, comme eux, se tromperait et penserait que la boîte contient des biscuits. Ces observations permettent de conclure que, très tôt déjà, l'enfant est capable de raisonner en utilisant un concept de dieu, auquel sont attachées des propriétés qui le distinguent d'un être humain.

La méthode que nous allons présenter ici consiste à demander aux enfants de différents âges et de diverses cultures de dessiner dieu⁴. Cette méthode n'est pas nouvelle. Dans les années quarante du siècle dernier déjà, Ernest Harms⁵ avait récolté plus de cinq mille dessins aux Etats-Unis auprès d'enfants et d'adolescents entre 3 et 16 ans. Il leur avait alors demandé de dessiner Dieu ou l'être le plus grand qui existe. Convaincu que la vie religieuse des enfants se déploie plus en lien avec le monde de l'imaginaire que par le langage verbal, il pensait que le dessin offrait un meilleur accès aux représentations enfantines de Dieu que des textes et des tâches langagières. Il conclut de ses analyses que le développement religieux de l'enfant passe par trois stades⁶. Dans la période qu'il appelle préscolaire, soit jusque vers 6 ans, les représentations sont surtout empreintes des contenus du monde imaginaire familier de l'enfant. S'y exprime notamment tout ce qui constitue l'univers des contes de fées. Au moment où le raisonnement devient opératoire, vers 6-7 ans, les représentations deviennent plus réalistes. Le terme « réaliste » veut dire ici que l'enfant cherche à représenter au sens propre, littéral, ce qui lui a été transmis. S'il est dit que Dieu est au ciel, il faut dessiner un décor céleste. S'il est dit qu'il règne, il faut le représenter comme un roi, etc. Passé l'âge de 12 ans, l'usage métaphorique des concepts devient plus courant. On trouve chez les adolescents des représentations symboliques plus fréquentes. C'est le

3. BARRETT (2001).

4. Il y a bien d'autres manières encore d'étudier les représentations de dieux chez l'enfant sur lesquelles nous ne nous étendrons pas, faute de place. Les lecteurs intéressés peuvent se référer à BOYATZIS (2013, 499-500).

5. HARMS (1944).

6. Le découpage en stades proposé par Harms coïncide avec le modèle piagétien du développement cognitif auquel il avait assurément accès au travers de traductions anglaises de textes qui exposaient ce modèle ; mais il ne cite cependant pas nommément Jean Piaget.

moment où la diversité des représentations augmente parce que les enfants se permettent des démarches plus individualisées ; mais c'est aussi le moment où d'autres enfants, pour qui la référence à une tradition religieuse est importante, se soucient de produire des représentations qui soient conventionnelles dans leur tradition d'appartenance.

LE PROJET « DESSINS DE DIEUX »

Dans le projet de recherche que nous avons mis en place à l'Université de Lausanne⁷, nous avons choisi d'affiner cette technique pour étudier l'évolution des représentations du divin de l'enfant à l'adulte.

Un des leitmotifs qui revient continuellement dans les travaux qui traitent de cette question est le passage de l'anthropomorphisme à des représentations plus abstraites⁸. Les capacités d'abstraction qui se développent dès 11-12 ans avec l'émergence du raisonnement formel auraient pour effet la diminution progressive des représentations anthropomorphiques chez les jeunes adolescents. Comme nous allons le voir, cette tendance générale, quoiqu'avérée, doit être nuancée. On risquerait sinon d'interpréter la production de représentations anthropomorphiques comme symptomatiques d'un niveau cognitif plus bas que la production de représentations non anthropomorphiques.

Une première nuance peut être apportée grâce à l'étude réalisée par Helmut Hanisch⁹ juste après la chute du mur en Allemagne. Il a récolté plus de mille dessins chez des enfants d'âge scolaire, tant en Allemagne de l'ouest, à Heidenheim, qu'en Allemagne de l'est, à Leipzig. La seule différence entre ces deux contextes était que le programme scolaire d'Allemagne de l'ouest, contrairement à celui d'Allemagne de l'est, intégrait parmi les matières d'enseignement l'éducation religieuse. Hanisch constate qu'à partir de 10 ans, la proportion des représentations divines à caractère anthropomorphique diminue bien plus rapidement à l'ouest qu'à l'est. Autrement dit, l'éducation religieuse qui oblige à réfléchir sur le concept de Dieu modifie les représentations spontanées qui ont tendance à tout âge à être anthropomorphiques.

Une fois écartée l'idée que le caractère anthropomorphique d'une représentation divine serait l'indice d'un faible niveau de développement cognitif, une autre hypothèse se présente immédiatement. L'anthropomorphisme ne serait-il pas induit par la conception de Dieu véhiculée en Occident, une conception qui n'hésite pas à lui attribuer les caractéristiques

7. Projet n° CR1111_156383 financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique intitulé « Drawings of gods: A multicultural and interdisciplinary approach of children's representations of supernatural agents ».

8. BUCHER (1991) ; HANISCH (1996) ; HELLER (1986) ; LADD, MCINTOSH, & SPILKA (1998) ; PITTS (1977) ; TAMM (1996).

9. HANISCH (1996), qui a récolté 2658 dessins.

d'une personne ? Hors d'un environnement culturel marqué par une telle conception du divin, ne trouvera-t-on pas une proportion beaucoup plus faible, voire quasi inexistante, de représentations anthropomorphiques du concept de dieu, et ceci chez des enfants très jeunes déjà ?

Pour tester cette hypothèse, nous avons conduit une récolte de dessins au Japon. Le mot japonais qui nous a paru l'équivalent le plus proche du terme générique « dieu » est *kami*. En japonais, *kami* n'a ni genre ni nombre. Il s'enracine dans la tradition shinto, qui a contribué à forger la culture japonaise. Les *kamis* sont moins des entités surnaturelles avec lesquelles les humains pourraient entretenir une relation personnelle que des forces ou des esprits associés à certains éléments de la nature¹⁰. Il y a le *kami* de la rivière, celui de la montagne, celui de la lumière, celui de la terre, etc. Esprit ou génie, le terme *kami* a aussi pris avec le temps le sens générique de divinité pour désigner par exemple Bouddha ou le Dieu des chrétiens. En demandant aux enfants de dessiner « kami », on pouvait donc s'attendre à avoir une variété de représentations d'éléments de la nature tels l'eau, l'air, la lumière, un arbre, etc. Un dessin illustre très bien ce type de représentation :



jp04_ko_m_ryx_13_02_htx

Le garçon de 13 ans qui l'a réalisé explique : « Kamisama est la Terre. Et puis, je pense qu'une partie de la terre est la nature comme le vent, le tonnerre, l'arbre, l'eau, l'air et le feu, etc. Aujourd'hui les hommes détruisent la nature c'est-à-dire une partie de Kami. Les maladies comme l'herpès de corps, le virus de poulet, la vache folle etc. se produisent parce que je pense qu'elles sont des conseils, des vengeances de Kami. »

Mais ce type de représentation est rare et 123 des 142 des dessins récoltés au Japon contiennent des figurations anthropomorphiques. La raison

10. Centre de Ressources et d'Observation de l'Innovation Religieuse de l'Université de Laval (s. d.) : www.religion.qc.ca/religions_du_japon/la_notion_de_kami.aspx (consulté le 24 juin 2016).

qui peut être invoquée pour expliquer ce résultat renvoie au traitement cognitif du concept de Dieu. Sans entrer dans les détails, il se trouve qu'un trait constitutif du concept de divinité est d'être un agent intentionnel. Or des travaux en psychologie cognitive ont montré que le prototype de l'agent intentionnel est l'agent humain¹¹. Par conséquent, la représentation spontanée d'une divinité, c'est-à-dire la première représentation qui vient à l'esprit, sera anthropomorphique, parce qu'elle prend comme point de départ la représentation prototypique de l'agent intentionnel.

C'est pourquoi, à tout âge, attribuer des caractéristiques humaines et réaliser une représentation anthropomorphique d'un dieu est une façon de signifier qu'il est un agent intentionnel. Pensons au plafond de la chapelle Sixtine conçu par Michel-Ange : l'usage d'une représentation anthropomorphique n'y est pas la preuve d'un faible niveau de développement cognitif de son auteur mais le moyen utilisé pour dire l'intention créatrice de Dieu à l'origine du monde, et plus spécialement de l'humanité.

En plus de ce résultat, la comparaison interculturelle avec le Japon a également fait apparaître un effet de genre. Alors que les dessins récoltés en Allemagne par Hanisch ne comportaient qu'une très faible proportion de représentations féminines de Dieu, soit 1% des garçons et 7% des filles, la proportion est beaucoup plus importante au Japon. Mais cette différence ne s'observe que chez les filles : 1% des garçons, près de la moitié des filles¹². Ces résultats sont confirmés lorsqu'on étend la comparaison à d'autres environnements culturels¹³.

Cet effet de genre peut être décrit comme la propension des filles, contrairement aux garçons, à envisager des représentations féminines. Cet effet de genre est totalement masqué dans les environnements culturels où le concept de Dieu est marqué par des systèmes religieux (comme le judaïsme, le christianisme ou l'islam) où les représentations sont fortement masculines. Dieu y est appelé père, le mot pour dire « dieu » est masculin, etc., et les filles ne s'autorisent plus à dessiner des représentations féminines du divin.

Ces premiers résultats nous ont encouragés à étendre la comparaison interculturelle. Nous avons à cet effet mis en place une base de données accessible en ligne¹⁴ pour accueillir des dessins dans de nouveaux environnements culturels. Elle compte actuellement plus de 5000 dessins du Japon, de Russie, Roumanie, Suisse, y compris plus de 3000 dessins en provenance d'Iran, dont l'analyse va débiter prochainement. D'autres dessins, collectés au Brésil et aux Pays-Bas, vont être prochainement ajoutés.

11. BARRETT & KEIL (1996).

12. BRANDT, KAGATA SPITTELER & GILLIÈRON PALÉOLOGUE (2009).

13. LADD, MCINTOSH & SPILKA (1998), sur 968 dessins récoltés aux Etats-Unis on dénombre 6,8% de dieux féminins ; DANDAROVA (2013), sur 179 dessins récoltés en Bouriatie (Sibérie) obtient 7,8% de représentations féminines de dieux, 14,8% dessinés par des filles et 1,1% par des garçons.

14. Accessible en ligne à l'adresse internet : <http://ddd.unil.ch/>

Afin de favoriser la comparaison, nous recommandons l'usage d'une procédure de récolte standardisée. La tâche est présentée aux enfants par la consigne : « As-tu déjà entendu le mot "dieu" ? » Ensuite, lorsque l'enfant veut commencer d'expliquer ce que veut dire ce mot, on lui demande de dessiner ce qu'il voulait dire. Une fois le dessin terminé, on demande à l'enfant une restitution écrite de la consigne, puis une description écrite du dessin, avant de remplir un petit questionnaire incluant, entre autres, l'affiliation et les pratiques religieuses.

L'intérêt de la technique du dessin est que, contrairement à des réponses verbales, la comparaison peut débiter sans nécessiter au préalable la traduction d'une langue dans une autre. L'objectif principal de ce projet est d'étudier les compétences cognitives mises en œuvre pour traiter un concept aussi complexe que celui de « dieu » et ses représentations. La perspective développementale est centrale dans ce projet, car les compétences cognitives s'enrichissent de l'enfant à l'adulte. Mais la perspective interculturelle est aussi très importante car, comme nous avons pu l'entrevoir, les conceptions du divin sont modelées par la culture et les enfants comme les adultes sont tributaires des représentations culturelles auxquelles ils ont accès. Par conséquent, en étudiant les représentations enfantines du divin, on étudie la réception des représentations du divin véhiculées culturellement.

Quel parti tirer de l'étude des représentations enfantines du divin pour l'étude des représentations du divin dans le Proche-Orient ancien ? Ne disposant ni de dessins enfantins de dieux dans les collections archéologiques du Proche-Orient ancien ni de machine à remonter le temps pour aller récolter des dessins auprès des enfants qui vivaient il y a plusieurs millénaires à Babylone, Jérusalem, Ninive ou Ougarit, la comparaison avec les représentations du divin d'enfants de ces cultures à ces époques est impossible. Si les comparaisons directes de cette sorte sont impossibles, cela n'empêche pas d'autres types de comparaisons. Je vais en illustrer quelques-unes qui – vous en jugerez vous-mêmes – pourraient peut-être stimuler l'étude des représentations des dieux dans le Proche-Orient ancien.

DES STRATÉGIES PLUTÔT QU'UNE SIMPLE SÉMANTIQUE RELIGIEUSE

L'enfant, de même que l'iconographe de tous les temps et de toutes les cultures, lorsqu'il doit représenter une divinité, est confronté à un problème cognitif : mis à part les cas où c'est un être humain (ou un être appartenant à ce monde-ci) qui est élevé à un rang divin, la tâche est en soi impossible à accomplir, car comment représenter ce qu'on n'a jamais vu ?

La tâche peut être considérée comme une tâche de résolution de problème, et les dessins produits par les enfants comme différentes stratégies pour résoudre ce problème. Ce faisant, nous ne nous intéresserons pas

seulement aux productions iconographiques en tant que sources d'information dans le domaine de la sémantique du religieux mais aussi comme produits d'une stratégie de représentation du divin. Les solutions proposées par les enfants d'aujourd'hui peuvent nous renseigner sur la variété des stratégies à disposition pour réaliser cette tâche. En ce sens, l'accumulation d'une grande quantité de dessins doit nous permettre de constituer un inventaire de cette variété. Qui sait, ces travaux sur un matériau apparemment très éloigné inspireront peut-être l'analyse des stratégies de représentation du divin par les iconographes du Proche-Orient ancien.

J'aborderai successivement :

- la réception des représentations de référence au sein d'une culture donnée ;
- les contacts entre cultures et la réception des représentations de référence provenant d'une culture étrangère ;
- les processus d'hybridation et les emprunts de traits caractéristiques de dieux d'autres cultures pour réaliser la représentation d'un dieu appartenant à la culture où l'on se trouve ;
- les emprunts à d'autres codes iconographiques que ceux propres à la représentation du divin.

Nous concluons sur quelques stratégies de représentations du divin au-delà des emprunts à des répertoires iconographiques traditionnels ou non.

DES REPRÉSENTATIONS TRADITIONNELLES (ET COURANTES) DANS L'ENVIRONNEMENT OÙ ELLES SONT PRODUITES

Une première manière de répondre à la tâche de représenter un dieu qui, par définition, ne peut pas être vu, consiste à s'inspirer de représentations traditionnelles. Celui ou celle qui réalise le dessin n'a pas vu la divinité, mais a vu des représentations de la divinité.

Pour réaliser une représentation conforme, cela demande une maîtrise du système religieux de référence. Cela peut être le système propre à l'appartenance religieuse de l'enfant ou, si celui-ci est incertain quant à son appartenance religieuse, cela peut simplement être le ou un système religieux familier dans l'environnement culturel dans lequel l'enfant grandit. Cette stratégie est adoptée dans tous les environnements culturels où nous avons recueilli des dessins.

Dieu bouriate

En Bouriatie, où le chamanisme est traditionnel, certains enfants tentent de reproduire des représentations traditionnelles d'entités spirituelles. En voici deux exemples¹⁵, accompagnés de leur description par l'enfant :

15. Le début de chaque cote, indique le pays où a été récolté le dessin : jp = Japon, ro = Roumanie, ru = Russie, ch = Suisse. Au milieu de la cote, m indique que c'est



ru09_bo_m_px_14_00_bal
« Dieu bouriate »



ru08_bo_m_pb_10_11_tam

ru08_bo_m_pb_10_11_tam : « Ce dieu gardien de la forêt peut donner vie aux plantes, aux animaux. Il a une tête de chien ; tout le reste est humain. En haut, des feuilles de forêts de différentes saisons sont attachées et le reste de son pull est gris. Le bas est comme une robe mais il y a des couleurs comme il y en a dans la nature. Il se tient debout près du ruisseau et de la cascade. À ce moment-là, il purifie l'eau. »

Bouddha en Bouriatie et au Japon

En Bouriatie toujours, où des missions bouddhistes sont arrivées il y a plusieurs siècles, l'enfant peut aussi prendre pour modèles des représentations bouddhistes¹⁶.

un garçon qui a réalisé le dessin, f que c'est une fille. Dans la seconde partie de la cote, les quatre chiffres indiquent l'âge, les deux premiers chiffres indiquent le nombre d'années suivi du nombre de mois.

16. En plus des deux dessins reproduits ici, on peut aussi voir dans la base de données <http://ddd.unil.ch/> le dessin ayant la cote ru09_bo_f_px_09_00_any avec la description : « J'ai dessiné dieu. Il mange dans sa chambre sur son tapis assis dans la position du lotus. »



ru09_bo_m_px_09_00_bat

« J'ai dessiné un dieu scintillant dans le ciel. »

ru08_bo_m_pb_14_11_dim : « J'ai dessiné dieu comme je me l'imagine. Il rayonne parce qu'il est pur. Il sait faire de la magie. Sur le dessin, j'ai montré comment un oiseau s'envole de sa main. »

Au Japon aussi, l'enfant peut prendre pour référence des représentations de Bouddha ou de figures bouddhiques¹⁷ :

jp04_to_m_rnx_11_03_syx : « Moi j'ai dessiné Dieu (Kami sama) comme Osyakasama (Cakyamuni) du bouddhisme. Comme il y a un temple chez nous, où on croit au bouddhisme, j'ai dessiné le Dieu comme celui-ci. »

jp04_ca_f_rlx_14_06_kex : « Ce dessin montre une personne comme Bouddha qui s'assoit sur une fleur de lotus, et qui semble nous protéger. Au dessous de ce lotus où il est assis, il y a un beau marais et des fleurs de diverses couleurs. »

Jésus sur une croix en Suisse ou en Russie

En Suisse ou en Russie (Saint-Pétersbourg), on trouvera des représentations de Jésus sur la croix :

ch09_vd_m_pbu_11_11_jul (Catholique) : « Je lui dirai de faire Dieu sur le crucifix. »

ru09_sp_f_rn_06_10_ali (Orthodoxe) : « Qui je dessine ? Dieu. Avec quoi je dessine ? Avec des craies à la cire. »

De nombreux dessins résultent de cette stratégie dont nous sommes loin d'avoir épuisé la variété : Jésus sur la croix en Roumanie, reproductions d'icônes diverses en Russie ou Roumanie, etc. Cette première stratégie consiste tout simplement à reproduire une représentation traditionnelle au sein de la culture où l'on se trouve. L'analyse de ces représentations permet d'en étudier la réception au sein d'une culture donnée.

17. Voir aussi jp04_to_m_rnx_08_08_stx.

DES REPRÉSENTATIONS PROVENANT D'UNE CULTURE ÉTRANGÈRE

Dès lors que le terme « dieu » est un terme générique, il recouvre non seulement les êtres divins propres à une culture donnée, mais aussi ceux propres à une culture étrangère. L'enfant invité à représenter « dieu » peut très bien choisir de reproduire une représentation traditionnelle provenant d'une culture étrangère à la fois par rapport à l'environnement culturel dans lequel il se trouve et par rapport à l'affiliation religieuse qui est la sienne.

Lakshmi

Ainsi, par exemple, une fille de 12 ans qui se dit athée en Suisse représente Lakshmi `ch09_vd_f_pbu_12_00_oli`.

Elle restitue la consigne en écrivant qu'on lui a dit : « représente un Dieu », et elle décrit ce qu'il faut faire pour réaliser le même dessin qu'elle :

« Dessine une dame hindoue qui dans sa main gauche a de l'or qui tombe ; rajoute deux éléphants blanc a côté ; et elle est debout sur une grande fleur de lotus ».

Marie

Au Japon, dans une école bouddhiste, un garçon de près de 11 ans a dessiné Marie :

`jp04_to_m_rtx_10_10_kyx` : « J'ai dessiné Marie qui brille dans beaucoup de lumières des nuages. Le ciel est bleu et beau. Elle chante en chœur. »

DES REPRÉSENTATIONS DE DIEUX ANTIQUES DANS DES DESSINS D'ENFANTS

Parmi les dessins contenus dans notre base de données, quelques-uns représentent des dieux de l'Antiquité, notamment quelques dieux grecs et un dieu égyptien. Des enfants de Sibérie, mais aussi de Suisse, en ont entendu parler à l'école.

Dieux grecs

Quelques descriptions de dessins citent nommément un dieu grec, d'autres contiennent des attributs qui permettent de les identifier.

Zeus

Pour commencer, on peut reconnaître Zeus¹⁸ :

ru09_bo_m_px_10_07_mic : « Zeus tient la foudre dans sa main, il se tient sur la pente d'une montagne. »

ch14_vd_m_pm_10_09_cel : « Un homme grand et fort, maître des foudres, il est aussi le Dieu des Dieux. Zeus. »

Poséidon

D'autres enfants dessinent Poséidon :

ru09_bo_m_px_10_07_ser : « C'est Poséidon. Il est le dieu de l'eau. Il est très en colère contre les hommes et il est sorti de l'eau. »

ru08_bo_m_pb_10_07_och : « Poséidon marche sur la mer. J'ai dessiné dieu comme Poséidon. Derrière lui, il y a la côte, avec une forteresse un peu plus loin. Les oiseaux s'envolent au loin, le soleil est radieux. »

En plus de ces deux dessins qui donnent le nom de Poséidon dans la description du dessin, on trouve dans plusieurs dessins la présence du trident, symbole principal de ce dieu¹⁹ :

ru08_bo_m_pb_10_xx_san : « Mon dessin décrit Dieu et son assistant. Il se tient en haut et son assistant en bas. Dieu a une couronne. Elle possède un puissant pouvoir du feu. Il tient un trident et en-dessous de lui il y a un grand océan. »

ch14_vd_f_pm_10_10_jul (protestante) : « Il est grand et a les cheveux blancs » [trident].

Harès (dieu de la guerre)

Sur le dessin ru08_bo_m_pb_10_09_ars, l'enfant a inscrit « Harès dieu de la guerre »²⁰. Il décrit son dessin :

« 1) Un galea rouge ; 2) armure : les épaules sont jaunes et il y a des épines rouges ; 3) le ventre est rouge ; 4) quelque chose comme une jupe de couleur bleue ».

18. Voir aussi ru09_bo_m_px_08_00_nik, avec la description : « Mon Dieu est le dieu de la Lumière qui dirige tous les autres dieux. il s'agit de Zeus. », ch14_vd_m_pm_24_00_gre, et ch14_vd_m_pm_10_07_joh.

19. Voir aussi ru08_bo_m_pb_10_xx_bou.

20. Voir aussi ru09_bo_m_px_08_10_ily.



ru08_bo_m_pb_10_09_ars

Athéna

Il y a peu de dessins de déesses antiques. On trouve tout de même une représentation d'Athéna par un enfant en Suisse et qui, à la question de son affiliation religieuse, répond à la fois qu'il est bouddhiste et sans affiliation. Il décrit son dessin ainsi : « J'ai dessiné Athéna, parce qu'avant, j'étais passionnée de mythologie grecque alors quand on me dit dieux, je pense à Athéna au Parthénon » **ch14_vd_f_pm_11_09_emi**.

Dieu égyptien

Un dessin cite aussi le nom du dieu égyptien Râ/Rê dans la description qui l'accompagne :

ru09_bo_f_px_07_10_tan : « Le dieu Râ emporte la lune et amène le Soleil vers la Terre. »

On reconnaît sur ce dessin le disque solaire, la barque solaire, le trône, le soleil et la lune.

LES REPRÉSENTATIONS TRADITIONNELLES TRAVERSENT L'ESPACE ET LE TEMPS

Fait intéressant, ces représentations ne proviennent pas uniquement d'Europe (Suisse, Saint-Petersbourg en Russie, ou Roumanie) dont on peut comprendre qu'elles ont influencé la culture, mais d'Asie (la Bouriatie, appartenant à la Russie), tout simplement parce que les enfants venaient d'avoir reçu, peu avant la récolte des dessins, un cours d'histoire sur l'Antiquité. Les représentations iconographiques des dieux antiques traversent l'espace et le temps grâce à l'éducation, et l'analyse de ces représentations peut permettre d'en étudier la réception aujourd'hui.

Qu'en est-il des dieux du Proche-Orient ancien ?

A première vue, les dieux de la Grèce antique paraissent plus « populaires » que ceux des civilisations disparues du Proche-Orient ancien. En effet, nous n'avons à ce jour récolté aucune représentation de Shamash, d'Ishtar, d'Astarté ou de El²¹. Mais cela pourrait s'expliquer par le fait que, dans la tradition biblique, le Dieu d'Israël a supplanté les dieux des peuples environnants.

Autrement dit, quand on s'intéresse à la réception des dieux du Proche-Orient ancien dans notre monde contemporain, un statut particulier doit être accordé à l'Israël ancien. Car le dieu de la Bible n'est pas seulement, comme pour les dieux grecs ou égyptiens, un dieu de l'Antiquité, mais celui auquel se réfèrent aujourd'hui encore juifs et chrétiens et, dans une certaine mesure aussi l'islam. Les textes bibliques qui en parlent ont été largement diffusés par les entreprises de christianisation. Dans cet élan, le monde christianisé a contribué à reléguer dans l'ombre les dieux du Proche-Orient ancien. Tout d'abord parce que leurs représentations ont été en partie absorbées dans celle du Dieu unique du monde biblique. Ensuite parce que les textes bibliques qui en parlent sont accompagnés de l'interdit de se faire des images de Dieu.

Ainsi, les textes bibliques véhiculent par exemple l'idée que Dieu a créé le monde, qu'il est juge ou qu'il trône dans le ciel.

Dieu créateur

Des enfants en contact avec le christianisme qui véhicule ces représentations dessinent par exemple Dieu créateur du ciel et de la terre²² :

ch08_ge_f_rap_11_01_mat : « Dessiner un puzzle de la terre mais pas en entier, un personnage, 2 bougies et puis un tas de pièces de puzzle »

ru09_bo_m_px_13_06_sta : « J'ai dessiné un constructeur parce que Dieu a construit tout l'univers. »

Dieu juge

D'autres enfants dessinent un dieu qui juge et punit :

ru09_bo_m_px_08_03_iva : « Dieu punit les pirates. »

ru09_bo_f_px_12_09_ale : « Dieu n'est sans doute pas un être humain. Nous ne le voyons pas, mais nous le ressentons et croyons en lui. Sur le dessin, j'ai dessiné un soleil dans lequel dieu veille sur nous et fait en sorte que nous ne faisons rien de mal et il nous punit ; pour le bien, il nous récompense. »

21. Les choses pourraient changer avec la récolte en cours, par un collègue iranien, le professeur Mohammad Khodayari Fard de l'Université de Téhéran, de trois milles dessins en Iran. Nous verrons peut-être apparaître quelques représentations de dieux de l'Antiquité perse.

22. Voir aussi ch14_vd_f_pm_11_05_mil et ch14_vd_f_pm_09_10_lid.

Dieu qui trône dans le ciel

D'autres enfants encore montrent un dieu assis sur un trône ou trônant dans le ciel :

ru09_bo_f_px_08_07_ses : « J'ai dessiné un nuage, dieu, un trône, un œil, des oreilles, des ailes, une toge. J'ai dessiné un œil pour que les gens ne fassent pas de mal, des oreilles pour que les gens ne disent pas de mal. »

ru09_bo_f_px_10_10_ana : « Il est assis et vole dans les nuages. »

Faut-il y voir des réminiscences de représentations des dieux du Proche-Orient ancien ? Pourquoi pas.

IMPOSSIBILITÉ OU INTERDICTION DE REPRÉSENTER DIEU

Mais comme l'interdit de représentation de Dieu dans la tradition biblique dominante a eu pour conséquence qu'il n'y a pas de représentation iconographique canonique du Dieu d'Israël, aucune représentation canonique de ce dieu n'a accompagné les entreprises de christianisation. Pour cette raison, contrairement à ce que nous avons fait pour les dessins de dieux grecs, il n'est pas possible de comparer les dessins d'enfants avec des représentations faisant autorité du Dieu d'Israël. Cette impossibilité de représentation, qui s'est poursuivie dans le judaïsme, est d'ailleurs relayée par certains enfants, surtout les plus grands. Par exemple :

ru08_bo_f_pb_14_10_dar : « Je n'ai pas dessiné dieu car je ne peux pas me le représenter. »

Dans la tradition chrétienne aussi la question de la représentation de Dieu a été disputée. La querelle sur les images a débouché au VIII^e siècle, au concile de Nicée II (787), sur l'interdiction de la représentation de Dieu le Père, mais sur l'autorisation de la représentation du Christ, puisque Dieu a choisi de se rendre visible en Jésus²³. Dès lors, ce sont les représentations imagées à la ressemblance de Jésus, considéré comme icône²⁴ (image) parfaite du Dieu unique dont il est l'incarnation, qui deviennent légitimes.

Dans le prolongement de ces affirmations, ce sont surtout des représentations de Jésus qui constituent le support iconographique de la prédication chrétienne. Ce sont ces représentations qui sont les plus répandues.

23. Saint Jean Damascène (650 env. – 730 env.), « Discours apologétique de notre père saint Jean Damascène contre ceux qui rejettent les images saintes », III,8 : « C'est évident, tu ne dois pas fabriquer d'image de ce qui est invisible, mais lorsque tu verras l'Incorporel fait homme à cause de toi, alors tu sculpteras cette forme humaine ; lorsque deviendra visible en chair celui qui était invisible, alors tu fabriqueras une image à la ressemblance de celui que tu as vu. », cité dans QUENOT (1999, 29).

24. Saint Théodore Studite (759-826), *Epistolia* II,65 : "...l'icône est le témoin fidèle de ce que le Verbe s'est fait semblable aux hommes", cité dans QUENOT (1999, 33).

Pas étonnant que des enfants les prennent pour modèles de la représentation de « dieu ». Nous avons déjà montré des représentations de Jésus sur une croix. Parfois la représentation de la croix seule remplit cette fonction.

Seulement une croix

Une fille catholique en Suisse dessine seulement une croix :

ch09_vd_f_pbu_12_11_mar : « J'ai dessiné une image de la croix de Dieu parce que la croix de Dieu, ça fait partie de lui. Il faut dessiner ce qu'on ressent pour Dieu. J'ai dessiné la croix de Dieu »

Mais ce sont aussi d'autres représentations traditionnelles parmi lesquelles les enfants vont chercher leurs modèles :

Jésus dans la crèche

ru08_bo_f_pb_14_11_aru : « Ici j'ai dessiné un bébé dans une crèche. Car je pense et je sais que le fils de Dieu, Jésus, est né dans une crèche sans aucun confort. Et cet endroit que j'ai représenté, c'est l'endroit où est né Jésus. C'est comme ça que j'imagine Dieu. »

Jésus ressuscité

ru09_bo_m_px_12_xx_bad : « Sur mon dessin, Jésus-Christ a été dessiné. Il a sur les mains est [sic] les pieds des trous percés par des pieux. Il est ressuscité à l'aube. »

En Russie, les représentations s'inspirent du style de l'icône :

Des icônes

ru09_sp_f_rb_11_03_ver : « Je vois dieu comme ça. Il a des cheveux bruns et un masque jaune ; il est bon. »

ru09_sp_m_rb_08_08_ven : « Il fallait dessiner Dieu. J'ai dessiné une icône du Christ. »

Trinité

Mais les enfants ne se réfèrent pas d'abord aux règles canoniques. Ils ne se contentent pas de reproduire des modèles approuvés par les conciles. Et s'ils choisissent de représenter la Trinité, certains n'hésitent pas à représenter Dieu le père. En voici deux exemples, l'un par une fille catholique suisse de 12 ans, l'autre par un garçon orthodoxe russe de 13 ans :

ch09_vd_f_pbu_12_00_jes : « J'ai dessiné Dieu au centre avec une grande couronne, à droite Jésus et à gauche le saint esprit. » [Seul le Père est figuré].

ru09_sp_m_rf_13_02_iva : « Dieu le père est un visage bienheureux avec une auréole en forme d'étoile autour de la tête, des ailes et il se trouve dans

les nuages. Dieu le fils, c'est Jésus-Christ avec une auréole, l'Évangile dans la main droite et une croix dans la main gauche. Dieu le Saint-Esprit est un ange avec une auréole et des ailes bleues. Le Paradis est une grande planète avec en son milieu un arbre de paradis, un pommier avec les fruits de la connaissance du Bien et du Mal. »

Notons que les enfants ne sont pas les seuls à avoir oublié les décisions conciliaires du VIII^e siècle. Nous avons déjà rappelé la représentation du Dieu créateur de la Genèse par Michel-Ange dans la chapelle Sixtine. Certes, on pourrait rétorquer que ces représentations se trouvent en Occident alors que le concile de Nicée II au VIII^e siècle est plutôt resté interne à l'Église d'Orient. Mais, dans le monde orthodoxe aussi, l'art religieux ne s'est pas limité à une observance stricte des décisions du concile. Ainsi, par exemple, parmi les peintures murales extérieures de l'église du monastère de Moldovița (1532/Roumanie), on trouve sur la façade sud la Trinité dans laquelle Dieu le Père est représenté comme un vieillard barbu.

LES ENFANTS COMBINENT DES EMPRUNTS DIVERS

Mais, nous l'avons dit, les enfants ne se croient pas obligés de respecter un canon iconographique. Prenons le dessin suivant, provenant d'une fille russe de 12 ans :

ru09_bo_f_px_12_04_oks accompagné de la description suivante : « Sur ce tableau j'ai représenté Dieu. Il tient un trident dans sa main. La couleur représente la miséricorde, la couleur noire représente le châtiment. »

Elle a représenté dieu (« Bog » en russe) avec un trident ; elle l'a placé dans un environnement céleste et lui a mis une auréole sur la tête. Autrement dit, elle combine des traits caractéristiques de la représentation de Poséidon avec des traits empruntés à d'autres codes iconographiques pour représenter le divin : le décor céleste et l'auréole. Il est vrai que, contrairement aux autres enfants de Bouriatie qui ont dessiné un dieu avec un trident, elle a deux ans de plus qu'eux et n'était pas dans la classe dans laquelle la leçon avait porté, moins de deux semaines plus tôt, sur les dieux grecs. Pour elle, la leçon a probablement eu lieu deux ans plus tôt et ce qu'il en reste est probablement moins précis dans sa mémoire. Elle emprunte à d'autres répertoires de l'iconographie religieuse traditionnelle.

De même, une fillette japonaise de 10 ans et demi combine la représentation du vieux sage shintô avec celle de l'ange occidental :

jp03_fa_f_pkx_10_06_mox : « Ce Dieu a les cheveux argentés, il y a une auréole au dessus de la tête. On voit un peu des yeux noirs sous les sourcils épais argentés. Il a la moustache argentée et la barbe longue. Il porte un vêtement argenté d'où sortent des ailes argentées. Dieu (Kami sama) est sur un nuage. »

Ces dessins sont l'expression d'hybridation entre codes de représentations religieuses provenant de deux systèmes religieux distincts.

EMPRUNTS À D'AUTRES CODES ICONOGRAPHIQUES QUE CEUX PROPRES À LA REPRÉSENTATION DU DIVIN

Mais les emprunts peuvent être moins traditionnels et sans lien avec des institutions religieuses de référence. Ainsi le dessin d'un garçon russe de presque 14 ans qui prend pour modèle le personnage de *Bruce tout-puissant*, dans le film du même nom réalisé par Tom Shadyac en 2003.



ru09_bo_m_px_13_11_vas

« Dieu est Bruce Tout-Puissant »

De même, un garçon japonais de 10 ans choisit de représenter « dieu » par la figure de Goldorak auréolé entouré d'une cour de personnages eux aussi auréolés. Ce faisant, il puise dans un répertoire qui n'a rien de traditionnel pour représenter le divin.

jp03_to_m_pfx_10_02_tax : « Dieu (Kami sama) qui est au paradis. A des ailes et des cornes. Ses gardiens portent des masques, ont une lance et une épée. Le chef des gardiens a une lance, une épée et un fusil. Ils sont au dessus des nuages (ils sont au ciel). »

La figuration du divin renvoie à une expérience humaine qui dépasse largement l'expérience perceptive du monde sensible, elle mobilise fortement les facultés imaginatives. C'est pourquoi la créativité à l'œuvre pour représenter le divin rejoint celle à l'œuvre dans la figuration de mondes imaginaires. Il s'agit dans un cas comme dans l'autre de s'imaginer quelqu'un ou quelque chose dont on ne peut avoir d'expérience directe, immédiate. Pas étonnant que les enfants empruntent, pour représenter Dieu, des éléments de figuration au monde des contes, ainsi qu'aux récits de fictions se déroulant dans des mondes fabuleux et fantastiques. C'est

ainsi que l'on peut reconnaître des emprunts plus ou moins directs aux images et films auxquels les enfants ont accès : images typiques de livres de contes pour enfants, de bandes dessinées, de films ou de films d'animation. Dans l'exemple suivant, une fille japonaise de 10 ans a représenté une fée-papillon.

jp03_to_f_pfx_10_02_hox : « C'est la déesse (Mégami sama) qui est au soleil (au ciel). Elle est sur un nuage et flotte. »

De tels emprunts aux figurations fictionnelles ne se limitent bien sûr pas aux traits sémantiques. Ils touchent aussi les aspects stylistiques. Au Japon, l'influence des mangas (bandes dessinées japonaises) est ainsi évidente dans plusieurs dessins. En voici deux exemples, l'un par une fille de 14 ans, l'autre par une fille de 11 ans.

jp04_fa_f_pkx_14_03_ikx : « C'est un homme blond avec des yeux dorés. Il noue ses cheveux dans une sorte de tube en brun. Le vêtement est bleu avec une fermeture sur le devant. Il porte une pièce d'étoffe blanche sur l'épaule droite. La ceinture est brune. Le vêtement a des longues manches et le col est relevé. Le bout des manches est jaune-vert. »

jp04_fa_f_pkx_11_02_hmx : « Mon Dieu est une femme, elle a des beaux cheveux longs et blonds. Elle porte une sorte de robe toute blanche, elle a la Terre dans ses mains. »

Mais l'influence des mangas n'est pas confinée au Japon, comme le montre ce dessin réalisé par une fille catholique de presque 14 ans à Genève :

ch10_ge_f_ral_14_00_lun : « J'ai fait Dieu en version manga (et c'est bien réussi) avec une barbe noire, les yeux bleux, la peau rose, et un habit moulant brun avec une ceinture noire ! »

Les récits imaginaires constituent ainsi des sources d'inspiration des représentations de dieux chez les enfants bien au-delà de la fin du stade du conte de fées postulé par Harms vers l'âge de six ans.

STRATÉGIES DE REPRÉSENTATION DU DIVIN AU-DELÀ DES EMPRUNTS À DES RÉPERTOIRES ICONOGRAPHIQUES RELIGIEUX OU ARTISTIQUES

Finalement, que ce soit à l'aide d'emprunts à divers répertoires iconographiques, traditionnels ou non pour représenter le divin, l'enfant, comme l'adulte de tous les temps qui cherche à représenter un dieu, est confronté à un problème : une représentation risque toujours d'induire une méprise. Une forme anthropomorphique risque d'être interprétée comme représentation d'un simple être humain, le dessin d'un oiseau pour la représentation d'un simple oiseau, etc. Pour éviter cela, celui ou celle qui veut représenter « dieu » doit placer des signes dans sa représentation qui indiquent qu'il s'agit là non pas seulement de ce que l'on voit au premier degré mais d'une façon de renvoyer à autre chose qui s'en distingue et qui

n'est pas directement représentable. Le marquage du divin dans la représentation peut prendre différentes formes, chacune pouvant être lue comme une stratégie de résolution du problème que constitue la représentation du divin. Nous n'en sommes pour l'instant encore que dans la phase exploratoire de mise en évidence de ces stratégies. Sans donc prétendre à l'exhaustivité, j'en propose brièvement un éventail, sachant que les différentes stratégies illustrées ci-dessous ne sont pas forcément exclusives l'une de l'autre. L'enfant peut les combiner.

Environnement céleste

La caractérisation du divin se fait à partir de l'environnement dans lequel on le situe. Par exemple, si l'on pense que le dieu est un être céleste, on le place dans un environnement céleste en le présentant ou non comme un être ailé (qui peut voler : ange, fée, oiseau, papillon, etc). Plusieurs dessins déjà présentés utilisent cette stratégie.

ru09_bo_m_px_12_02_rom : « Sur mon dessin, dieu. Il se tient debout sur les nuages, et il a la bible dans les mains. Et sur sa tête il y a une auréole. Ça signifie qu'il est saint et les rayons de soleil tombent sur lui. »

ru09_bo_m_px_14_02_and : « Dieu dans le ciel ».

Caractère flottant

On peut aussi souligner le caractère céleste en présentant la figure divine comme un être flottant, c'est-à-dire qui n'est pas soumis à la gravité.

ch05_ju_f_pre_12_00_jen : « salut, tu sais on a fait un dessin aujourd'hui à l'école. Quoi tu veux faire le même dessin que moi d'accord, alors j'ai fais plein de nuages. J'ai dessiné des anges, Dieu et ma grand-maman, un soleil et le ciel. Bon je te laisse, à demain. »

ro13_mo_m_pr_07_08_rau : « Jésus aime les enfants ».

Exploitation de la localisation dans l'espace graphique

Une autre méthode consiste à exploiter la localisation spatiale dans l'espace graphique. Si l'enfant estime que le dieu est situé dans un espace supérieur, au-dessus des lieux habités par les humains, il peut le souligner en le plaçant en haut de la page. Il peut aussi accentuer le contraste en dessinant des humains dans la partie inférieure.

ru09_bo_m_px_12_02_das : « Dieu c'est celui qui a créé l'univers, les gens. Il est clair, joyeux, bon. »

jp04_to_m_rtx_08_01_mtx : « Il a la barbe. Le visage, le vêtement et le pantalon sont normaux. Comme il est vieux, il (Kami sama) a une canne dans sa main. »

Exploitation de la taille de la figuration

A cet effet, la taille de la figuration divine peut aussi être exploitée : relativement à d'autres êtres, (humains par exemple mais pas seulement), figurés sur le dessin, l'enfant peut choisir de représenter le dieu beaucoup plus grand.

jp03_ca_f_rix_11_00_tax : « Comme il pleut sans arrêt, les gens sont en difficulté. Quand les gens pauvres prient à Dieu (Kamisama), il apparaît. Et il enseigne "ce qu'il faut faire", à ce moment-là le soleil est apparu. »

jp04_ca_f_rix_11_09_orx : « Un garçon très pauvre qui n'a pas d'argent pour acheter de la nourriture prie Dieu : "Par charité, donnez-moi de l'argent SVP". Une déesse (Mégamisama) descend du ciel, aide ce garçon en lui donnant de la poudre de lumière. »

La figuration est accompagnée d'attributs divin ou du pouvoir

Pour faire comprendre que le dieu est un être qui a des pouvoirs surhumains, l'enfant peut accompagner sa figuration d'attributs du pouvoir politique (sceptre, couronne, bras, etc.) pour dire l'omnipotence²⁵ :

ch10_ne_m_pcc_10_05_enz : « Je pense que Dieu est le roi du ciel. »

jp03_to_m_pfx_10_07_tox : « C'est Dieu qui est à l'Univers, qui regarde la terre, en souriant avec le visage tendre (doux). Et il a la canne. »

Dans le même sens, l'enfant peut accompagner la figure divine d'attributs du pouvoir intellectuel/noétique (yeux, oreilles, ...) pour dire l'omniscience, ou d'attributs du pouvoir judiciaire (éclair, ...) pour dire qu'il peut punir.

La représentation d'un rayonnement de lumière

Le parallèle avec le caractère lumineux des corps célestes amène certains enfants à représenter le divin comme une lumière, le soleil. Certains enfants entourent la figuration du divin d'une lumière qui rayonne autour d'elle. Nous avons déjà vu (**ru09_bo_f_px_12_09_ale**) dans la rubrique « Dieu juge ». Voici deux autres exemples :

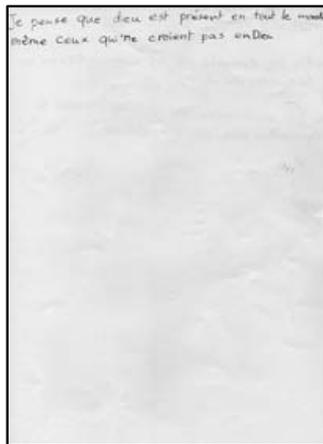
ch08_ge_f_rap_10_05_meg : « Une étoile qui ressemble au soleil avec 4 étoiles autour »

jp04_ko_m_ryx_13_09_kmx : « C'est comme la lumière c.a.d elle existe partout mais en même temps, elle n'existe nulle part. Quelque chose qu'on peut voir et en même temps on ne peut pas voir. C'est quelque chose qui est au fond de mon cœur et également au fond du cœur de tout le monde. »

25. Voir aussi **ch10_ne_f_psr_08_05_ama** : « C'est dieu avec une couronne sur la tête. »

Un texte seul ou qui accompagne la représentation iconographique

Pour éviter toute ambiguïté dans l'interprétation du dessin, certains enfants l'accompagnent d'un texte, voire se contentent d'une formulation textuelle. Ce procédé comporte en principe le mot « dieu » ou le nom du dieu. Une fille et un garçon suisses d'un peu plus de 13 ans et qui se disent l'un et l'autre athée ou sans religion choisissent cette stratégie :



ch10_ge_m_rbc_13_04_arn

Le garçon décrit ainsi son dessin « J'ai écrit parce que je n'arrive pas à représenter dieu par un dessin : Je pense que dieu est présent en tout le monde même ceux qui ne croient pas en Dieu. »



ch10_ge_f_rbc_13_05_nat

« Un homme (Dieu) qui regarde vers la terre. »

De même une fille catholique de près de 15 ans :

ch09_ge_f_rje_14_10_del : « J'ai écrit Dieu = le créateur, qui a donné l'Homme et la nature, qui ajouté ensemble donnent la Terre et tout cela ensemble donne la Vie. »

L'absence de figuration par la mise en évidence d'un vide

Une autre manière de faire est la mise en évidence d'un vide dans le dessin. Par exemple, un garçon suisse de 9 ans représente une chaise vide.

ch08_ge_m_rap_09_xx_jef : « une chaise avec la lumière »

Par quelque chose qui invite à l'abstraction

Un autre procédé consiste à proposer une figuration qui invite à l'abstraction. C'est ce que propose par exemple un garçon suisse, protestant, de presque 13 ans :

ch10_ge_f_rbc_12_11_jul : « Pour moi dieu est quelque chose d'abstrait mais je peux le représenter sous forme d'un nuage. »

Rappelons enfin, comme nous l'avons illustré plus haut, que quelques enfants choisissent de garder la page blanche.

CONCLUSION

Nous l'avons vu, les enfants ne sont pas limités par des frontières géographiques, culturelles, religieuses. Leurs représentations peuvent suivant les cas passer les frontières, soit pour emprunter des représentations dans une autre culture, soit combiner des emprunts divers.

1. En effet, les représentations du divin véhiculées au sein d'une culture ne sont pas seulement celles qui sont propres à cette culture, mais aussi celles appartenant à d'autres systèmes religieux. L'enseignement scolaire peut être un vecteur de contact avec les systèmes religieux d'autres cultures ; les médias aussi. La réalisation d'une représentation du divin peut bien sûr s'inspirer de représentations devenues canoniques dans le propre système religieux, mais aussi s'inspirer de celles appartenant à des systèmes religieux avec lesquels on est en contact.
2. Les emprunts ne se limitent pas aux systèmes religieux avec lesquels les enfants sont en contact. Leurs représentations du divin sont aussi influencées par les représentations d'êtres imaginaires appartenant aux récits de fiction. Là aussi, le monde globalisé favorise la circulation de films, dessins animés de toutes provenances.
3. A quoi s'ajoute toutes les stratégies de transcription de propriétés spécifiques au concept de dieu dans une représentation imagée. Nous en avons mis en évidence quelques-unes.

Au terme de cette présentation, nous espérons avoir évoqué des pistes stimulantes pour l'exploration des représentations des dieux dans le Proche-Orient ancien. Nous faisons l'hypothèse que les formes d'influence et les types de stratégies mises en évidence ne caractérisent pas uniquement les productions enfantines mais plus largement toute tentative de représentation du divin. Si tel est le cas, la comparaison avec les dessins d'enfants pourrait être inspirante pour l'étude des représentations de Dieu et de leur réception au Proche-Orient ancien. Et l'éventail des stratégies pourrait même être appliqué à des représentations textuelles (narrations décrivant le dieu), car puiser dans des registres sémantiques à disposition n'est pas réservé à la représentation iconographique.

Bibliographie

- Barrett, Justin L. (2001) « Do Children Experience God as Adults Do? », dans J. Andresen (éd.), *Religion in Mind: Cognitive Perspectives on Religious Belief, Ritual and Experience*, 173-190. Cambridge : Cambridge University Press.
- Barrett, Justin L. & Frank C. Keil (1996) « Conceptualizing a Nonnatural Entity: Anthropomorphism in God Concepts », *Cognitive Psychology* 31 : 219-247.
- Boyatzis, Chris J. (2013) « The Nature and Functions of Religion and Spirituality in Children », dans K. I. Pargament (éd.), *Handbook of Psychology, Religion and Spirituality*, 497-512. Washington D.C. : APA.
- Brandt, Pierre-Yves, Yuko Kagata Spitteler & Christiane Gilliéron Paléologue (2009) « La représentation de Dieu : Comment des enfants japonais dessinent Dieu », *Archives de Psychologie* 74 : 171-203.
- Bucher, Anton A. (1991) « Gottesbilder von Kindern », *Praxis, Katechetisches Arbeitsblatt* 6.
- Dandarova, Zhargalma (2013) « Le dieu des enfants : Entre l'universel et le contextuel », dans P.-Y. Brandt & J. M. Day (éds), *Psychologie du développement religieux : Questions classiques et perspectives contemporaines*, 159-187. Genève : Labor et Fides.
- Goldman, Ronald (1964) *Religious Thinking from Childhood to Adolescence*. London : Routledge & Kegan.
- Harms, Ernest (1944) « The Development of Religious Experience in Children », *American Journal of Sociology* 50/2 : 112-122.
- Hanisch, Helmut (1996) *Die zeichnerische Entwicklung des Gottesbildes bei Kindern und Jugendlichen*. Stuttgart : Calwer.
- Heller, David I. (1986) *The Children's God*. Chicago : University of Chicago Press.
- Ladd, Kevin L., Daniel McIntosh & Bernard Spilka (1998) « Children's God Concepts: Influences of Denomination, Age, and Gender », *International Journal for the Psychology of Religion* 8/1 : 49-56.
- Quenot, Michel (1999) *De l'icône au festin nuptial*. Saint-Maurice : Saint-Augustin.
- Pitts, V. Peter (1977) « Drawing Pictures of God », *Learning for Living* 16 : 123-129.

Tamm, Maare E. (1996) « The meaning of God for children and adolescents: A phenomenographic study of drawings », *British Journal of Religious Education* 19 : 33-44.